

# Le choc de « l'Ancien » et la passion de George Lois

Par Alex Arthur

*George Lois est mondialement connu comme un « gourou » de la publicité et un pionnier en matière de communication. Ceci lui a valu de multiples honneurs pour sa longue et remarquable carrière, en particulier lors d'une exposition en 2008 au Museum for Modern Art à New York, consacrée à trente-deux couvertures qu'il réalisa pour le magazine Esquire dans les années 1960 et 1970. Octogénaire, George est toujours en activité. Il est abonné à ce magazine depuis le premier numéro, paru il y a déjà vingt ans. Nous l'avons rencontré pour qu'il nous parle de sa passion pour l'art.*



**Tribal Art Magazine :** *Vous travaillez dans la publicité comme directeur artistique, designer et auteur depuis les années 1950, une époque révolutionnaire en matière de développement des communications et de sensibilisation à la culture américaine. C'est aussi à cette période que l'art africain a atteint de nouveaux sommets de popularité auprès des collectionneurs américains. Pouvez-vous nous parler de votre intérêt pour cet art ?*

**George Lois :** En 1945, j'avais quatorze ans et j'étais étudiant à la High School of Music & Art (fondée par le maire Fiorello LaGuardia en 1936 et le plus grand centre

de formation depuis le temps où Alexandre s'asseyait aux pieds d'Aristote). Pendant une semaine, nous avons suivi un enseignement en histoire de l'art consacré à l'art primitif et son influence déterminante sur les artistes d'avant-garde. Ce cours prenait comme point de départ l'*Armory Show* de 1913 – où furent présentées des pièces d'art africain en regard avec des œuvres de Picasso, Brancusi et Pica-bia – ainsi qu'un diaporama de photographies emblématiques de 1915 d'Alfred Stieglitz prises à la Galerie 291. Mes savants professeurs à la M&A considéraient l'art africain comme une influence active et constante de la modernité. J'ai été alors profondément impressionné par l'art des Fang, des Bakota, des Luba et des Dogon. Mes dessins en ont subi l'influence pratiquement autant que ceux d'Elie Nadleman, et je suis devenu dès cet instant un fervent disciple de la puissance, la forme et l'éthos de l'art tribal.

En 1958, à l'âge de vingt-sept ans, j'ai eu une véritable révélation quand j'ai aperçu l'ouvrage fraîchement publié *The Sculpture of Africa*, conçu par Bernard Quint, directeur artistique du magazine *Life*, avec un texte de William Fagg et quatre cent huit photographies en noir et blanc d'une puissance indéniable prises par Eliot Elisofon ; le tout merveilleusement imprimé et publié par Praeger. En une fraction de seconde – selon les standards new-yorkais – j'ai su que l'art africain prendra une place importante dans ma vie. En évoquant ce livre, une anecdote me revient à l'esprit : mon exemplaire fut emprunté en 1969 par le directeur de l'époque du Metropolitan Museum of Art, Thomas Hoving, qui souhaitait l'étudier avant sa rencontre avec Nelson Rockefeller lors de l'acquisition de sa collection spectaculaire d'art primitif conservée alors au Rockefeller's Museum of Primitive Art, en face du MoMA.

**T. A. M. :** *Comment avez-vous choisi les pièces qui composent votre collection ? Étiez-vous guidé ou influencé par d'autres collectionneurs ou par des marchands ?*

**G. L. :** Après avoir acheté un masque lega, un masque goli baoulé, un masque antilope mossi, puis un bouclier asmat à la Carlebach (la galerie incontournable pour les surréalistes dans les années 1930 et 1940), je suis tombé sur une merveilleuse galerie juste à côté de Parke Bernet sur la Madison Avenue, gérée par J.J. Klejman, un Polonais émigré en Amérique. Ce dernier, dont l'épouse était tout



FIG. 1 (À GAUCHE) : George Lois et Rosemary Lewandowski-Lois avec leur remarquable *uli* de Nouvelle-Irlande exposé actuellement au Metropolitan Museum of Art de New York.

Photo : couverture d'*Art & Antiques*, mars 1993.

FIG. 2 (CI-DESSUS) : George Lois et Mohamed Ali.

Photo : David Turnley pour *Vanity Fair*, 2003.

FIG. 3 (À DROITE) : Projet de couverture pour *Tribal Art* magazine imaginée par George Lois.

# TRIBAL ART

**"Hey George, that's African—  
Now I know where you got that idea  
for that Esquire cover!"**

MUHAMMAD ALI IN 1997, TO GEORGE LOIS UPON SPOTTING  
A BAKONGO NKISI NAIL FETISH IN LOIS' TRIBAL ART COLLECTION

APRIL 1968  
PRICE \$1

# Esquire

THE MAGAZINE FOR MEN



The Passion of Muhammad Ali



FIG. 4 (CI-DESSUS) : Les Lois avec leurs sculptures nukuoro et maori (la deuxième et la quatrième en commençant par la droite) discutant avec Bobbie Entwistle qui avait amené d'autres objets semblables à titre comparatif.

Photo : Luke Lois, New York, vers 2002.

FIG. 5 (À DROITE) : Sheila Metzner, *Man Ray*, 1988. Le masque baoulé appartient à G. Lois.

© Sheila Metzner.

FIG. 6 et 7 (PAGE OPPOSÉE) : Vues de l'appartement des Lois à New York. Épreuves photographiques de Todd Selby, 2010.

Avec l'aimable autorisation de Selby/TrunkArchive.







FIG. 8 (CI-DESSUS) :  
Rosemary Lewandowski-Lois,  
1970, *Merchant of the Gods*.  
Huile sur toile.

aussi érudite, était le plus important et influent marchand d'art primitif, ancien et médiéval d'Amérique, le gardien tyrannique, mais d'une extrême bonté, des plus grands trésors de ce monde. En 1960, vêtu d'un vieux survêtement, je remontais toujours la Madison Avenue après avoir joué au basketball au « Y » tous les samedis matins dans le sud de Manhattan pour contempler à travers la vitrine les nouveaux chefs-d'œuvre acquis par Klejman, et je salivais. À ma grande frustration, je me voyais toujours refuser l'accès à cette porte constamment verrouillée par sa fille autoritaire qui, à l'instar de ses parents m'observant depuis le fond du magasin, me prenait pour un vagabond. Donc, un samedi, j'ai demandé à Rosemary, ma femme américano-polonaise, peintre talentueuse, de se pomponner et de se tenir (devant moi) en face de la porte. Un seul regard à mon élégante, distinguée et sculpturale beauté blonde et M. Klejman nous fit entrer, nous saluant d'une

FIG. 9 (À DROITE) :  
Les Lois de part et d'autre de  
la sculpture *Nike* de  
Augustus Saint-Gaudens  
(bronze doré, 1905). À  
l'arrière se trouve un mobile  
de Calder et une fenêtre  
Frank Lloyd Wright  
"Wisteria" de Martin House.





FIG. 10 : Elaine Ellman, 1989,  
*George Lois and Vitrine.*

révérence et claquant des talons. Plus tard, nous fûmes solennellement autorisés à pénétrer des douzaines de fois dans son arrière-boutique et sa cave privées pour contempler son stock, débattre de l'art sous toutes ses facettes et écouter ses ragots sur ses clients les plus connus. En l'espace de quelques années, d'abord en achetant des chefs-d'œuvre à crédit, puis à la faveur d'un tout nouveau pouvoir d'achat (quand mon agence de pub dynamique entra en Bourse), Rosie et moi avons acheté un superbe ensemble d'objets d'art tribal. Parmi les nombreuses pièces que nous leur avons « ôtées », onze sont merveilleusement rendues dans le portrait autobiographique de 1967 des Klejman peint par Lewandowski-Lois (le nom d'artiste de Rosie). Lorsque M. Klejman vit le portrait de Rosie le représentant avec sa femme dans son sanctuaire intime, il la prit dans ses bras, l'embrassa sur les deux joues et s'écria : « Na Zdorovye (à la vôtre), Madame. »

La figure *uli* monumentale de Nouvelle-Irlande, à l'extrême gauche, monte aujourd'hui la garde au Metropolitan Museum of Art, et constitue l'un de ses fleurons d'Océanie.

**T. A. M. :** *L'art africain a-t-il influencé votre travail et continue-t-il de vous toucher ?*

**G. L. :** Le passé peut inspirer une pensée créative novatrice ; il n'y a pas de contradiction à cela. Ma connaissance et mon amour pour les sept mille ans d'art de l'humanité ont toujours nourri ma pensée créative en matière de graphisme et de communication de masse. Mon regard de designer et la grande passion que ma femme voue à l'art nous permettent de vivre avec des chefs-d'œuvre choisis (quand ils sont abordables) parmi des douzaines de cultures anciennes et primitives. Notre jour de culte spirituel a lieu chaque dimanche... et nous le passons au Metropolitan où nous expérimentons, à chaque visite, sans exception, le choc de l'ancien !